

### En lisant Pascal

En mal d'inspiration, j'ai ouvert au hasard les *Pensées* de Pascal qui traînaient sur mon bureau depuis que je les ai retirées *in extremis* du carton destiné à *La Roue tourne* : je l'y avais placé parce que je ne me souviens pas de l'avoir rouvert depuis l'époque lointaine où j'étais potache en Philo ; je l'ai repris parce qu'il était lié à trop de bons souvenirs. Je l'ai consulté comme les Puritains ouvrent leur Bible, pour y trouver une réponse à mon problème du jour, qui était d'écrire ces pages. Bien m'en a pris.

Je suis en effet tombé sur la pensée suivante :

« *Ce que Montaigne a de bon ne peut être acquis que difficilement. Ce qu'il a de mauvais, j'entends hors les mœurs, pût être corrigé en un moment si on l'eût averti qu'il faisait trop d'histoires et qu'il parlait trop de soi.* » (XI,65)

Je ne me suis pas interrogé sur « *Ce que Montaigne a de bon* » parce qu'en lui, du moins à mes yeux, tout est bon<sup>1</sup>, comme dans le cochon (et m'a-t-on dit dans le Macron, mais là, je suis plutôt réservé). En revanche, je ne me souvenais plus de ce que Pascal lui reprochait (d'être un mécréant ?) et j'allais entreprendre, pour le retrouver, un laborieux feuilletage facilité toutefois par la « table analytique » (une sorte d'index des contenus) placée par Léon Brunschvicg à la fin de son recueil (*Classiques Larousse*, 1953) quand il me revint que l'on disposait depuis quelques années d'outils bien plus commodes. Tapant sur mon clavier : *Pascal mœurs Montaigne* j'obtins en troisième réponse (sur 126 000) le début de ma citation, avec le renvoi au « [site créé en 2011 par D. Descotes et G. Proust](#) », qui me livra immédiatement non seulement l'intégralité de mon fragment, mais un accès instantané aux question que je me posais. Dans « *Pensées diverses (Laf. 680, Sel.*

---

1 Bon à méditer, bien sûr, et non pas juste ou vrai, tant s'en faut !

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

559), il lui reproche ses « *Mots lascifs* », sa crédulité, son ignorance, « *Ses sentiments sur l'homicide volontaire, sur la mort.* » son indifférence vis-à-vis du « *salut* » et de ne songer « *qu'à mourir lâchement et mollement par tout son livre.* » Ailleurs, il note non sans justesse : « *De la confusion de Montaigne, qu'il avait bien senti le défaut d'une droite méthode. Qu'il l'évitait en sautant de sujet en sujet, qu'il cherchait le bon air.* » et s'indigne, en homme du XVII<sup>e</sup> siècle : « *Le sot projet qu'il a de se peindre et cela non pas en passant et contre ses maximes, comme il arrive à tout le monde de faillir, mais par ses propres maximes et par un dessein premier et principal. Car de dire des sottises par hasard et par faiblesse c'est un mal ordinaire, mais d'en dire par dessein c'est ce qui n'est pas supportable et d'en dire de telles que celles-ci.* ». Cette « découverte » d'une nouvelle forme donnée aux fameuses *Pensées* fera sans doute sourire mes jeunes collègues, qui ne doivent plus les aborder autrement, du moins pour la plupart. Mais elle m'inspire deux sortes de réflexions.

On sait que Pascal travaillait à une apologie de la religion chrétienne quand la mort l'emporta. Il laissait une masse de brouillons plus ou moins lisibles, plus ou moins élaborés, sous la forme de feuillets, que ses héritiers voulurent publier dans le désordre apparent où ils les avaient trouvés : ce fut la fameuse « édition de Port Royal » des *Pensées*. Celle dont je me servais datait, dans sa première mouture, de 1897. Le professeur Léon Brunschvicg, qui fut le condisciple de Marcel Proust au lycée Condorcet avant d'y enseigner lui-même, et d'obtenir en 1909 une chaire à la Sorbonne dont Vichy l'a chassé, voulut en bon pédagogue mettre de l'ordre dans le foutoir laissé par l'auteur des *Provinciales* et fit un classement thématique commode des *Pensées et opuscules*. Le petit missel ainsi composé, augmenté d'une table de concordance, de la table analytique déjà citée et de l'inévitable

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

table des matières offrait à la consultation le maximum de commodité qu'ont puisse attendre dans la galaxie gutenbergs. Mais de toute évidence, ce magma attendait la numérisation pour que puisse être aisément exploitée sa riche matière. En fait, l'ouvrage de la BNF est encore en chantier, et son moteur de recherche est incroyablement décevant, donnant des résultats différents selon la page d'où on le consulte ; ainsi, le mot-clé « Jésus », à partir de la page citée, vous conduira à un court article sur le pyrrhonisme, où figure simplement l'expression « avant-Jésus-Christ », alors que la demande sur Google de « <http://www.penseesdepascal.fr> Jésus » vous apportera 53 résultats en 0,44 secondes. Qwant, soumis à cet essai, est en revanche – pour l'instant ? – très décevant. Mais ayant examiné la forme cette pêche numérique, venons-en à ce qu'au fond elle apporte.

J'ai d'abord été frappé de voir à quel point le portrait sévère de Montaigne brossé par Blaise Pascal pourrait, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, s'appliquer à nombre de nos contemporains : cet homme qui « *faisait trop d'histoires* » et qui « *parlait trop de lui* », ne dirait-on pas l'un de nous, adeptes narcissiques (ô ces *selfies* qu'on change à tout instant !) des réseaux sociaux, qui racontons à longueur de journée et de nuit nos bobos et nos menus plaisirs, nos joies grandes ou petites et nos chagrins ou nos douleurs, et clamons nos opinions à qui veut nous entendre (c'est-à-dire grosso modo à celles et ceux qui sont de notre avis), distribuant approbations et blâmes ? Les « *mœurs* » que Pascal reproche à Montaigne – une certaine mollesse due à son éducation surprotégée (le musicien jouant de l'épinette pour son réveil), mais surtout une morale à géométrie variable, qui puise selon les besoins aux sources antiques du stoïcisme et de l'épicurisme, mais ne se réfère jamais aux préceptes de l'Église – ne sont-elles pas les nôtres ? Comme

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

son goût pour les « *Mots lascifs* », « *Ses sentiments sur l'homicide volontaire, sur la mort.* » son indifférence vis-à-vis du « *salut* » et son espoir de « *mourir lâchement et mollement* » ? Et je me suis dit que les *Pensées* démontraient à quel point Montaigne (1533-1592), homme de la Renaissance, est moderne tandis que le penseur de Port-Royal (1623-1652), si parfait spécimen de notre « Grand Siècle » français, paraît suranné comme les perruques et les rubans de son temps. J'ai trouvé étrange qu'un champion de la religion reproche à un sceptique sa crédulité ; et qu'un savant<sup>2</sup> soit à ce point dépourvu d'esprit scientifique qu'il reproche son ignorance à un homme né près d'un siècle avant lui. Et puis j'ai compris que tous deux étaient parfaitement représentatifs de notre temps, où les héritiers de Montaigne sont aux prises avec ceux de Pascal. En effet, ce dernier offre un bel exemple de cette régression névrotique qui est de nouveau à l'œuvre sous nos yeux. Après avoir bravement pris la défense de Copernic, dans *Les Provinciales* (1657) au nom d'une distinction entre les vérités scientifiques, qui

---

2 En fait, tous deux sont d'abord des sages, surtout préoccupés de faire bon usage de leur vie. Mais le point de vue de Montaigne sur la science est plus conforme à ce qu'elle est devenue que celui de Pascal. Pour ce dernier, la raison nous permet d'accéder à une forme de Vérité, à l'aspect physique de la Création, et il faut qu'entre Copernic et Ptolémée, l'un des deux ait raison. Montaigne écrit dans l'*Apologie de Raymond Sebond* : « *Le ciel et les étoiles ont branlé trois mille ans ; tout le monde l'avait ainsi cru, jusqu'à ce que Cléanthe le Samien ou, selon Théophraste, Nicetas Syracusain s'avisait de maintenir que c'était la terre qui se mouvait par le cercle oblique du Zodiaque tournant à l'entour de son essieu ; et, de notre temps, Copernicus a si bien fondé cette doctrine qu'il se sert très réglément à toutes les conséquences astronomiques. Que prendrons-nous de là, sinon qu'il ne nous doit chaloir lequel ce soit des deux ? Et qui sait qu'une tierce opinion, d'ici à mille ans, ne renverse les deux précédentes ?* » Il n'a pas fallu mille ans pour que l'observation nous fasse renoncer à la belle mécanique céleste et découvrir que tous les astres, y compris notre soleil, « *branlent* », selon des trajectoires provisoires plus irrégulières qu'on ne croyait, et qu'il n'y a pas de point fixe.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

relèvent de la raison, et les vérités révélées, qui ne sont pas du même ordre – distinction qui permet aujourd’hui aux courants religieux majoritaires de s’adapter sans peine à toutes les avancées de la science – il l’abandonne ensuite dans les *Pensées*, s’inclinant devant l’autorité religieuse :

« *Je trouve bon qu’on n’approfondisse pas l’opinion de Copernic. Mais ceci...* » (*Commencement* 14, Laf. 164, Sel. 196)

Non qu’il pense que Copernic soit dans l’erreur, mais parce qu’à ses yeux, l’activité scientifique n’est que divertissement, tandis que seul compte le salut de l’âme. C’est à peu près la même démarche régressive que l’on retrouve aujourd’hui dans les tendances radicales des grandes religions : judaïsme des courants ultra-orthodoxes, christianisme avec l’inquiétante progression du très rentable évangélisme, et islam intégriste (« islamisme »), avec les conséquences que l’on sait.

Malgré cette dérive pathologique dans laquelle la sensibilité prend le pas sur la raison, Blaise Pascal a conservé une grande sûreté dans ses diagnostics : comme Montaigne, nous demeurons dans « *la confusion* », faute « *d’une droite méthode* », au moins dans les sciences humaines, qui restent enseignées par des ignorants, rêveurs ou imposteurs. Et comme lui, nous sautons « *de sujet en sujet* » et d’une solution à l’autre, cherchant « *le bon air* » et refusant « *le sommeil de la raison [qui] engendre des monstres* ». Loin des miasmes de l’irrationalité et du fanatisme.

Lundi 2 octobre 2017